

HISTORIQUE
DU
115^e RÉGIMENT
D'INFANTERIE
TERRITORIALE
PENDANT
LA GUERRE 1914-1918

IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT
NANCY - PARIS - STRASBOURG

HISTORIQUE DU

115^e RÉGIMENT D'INFANTERIE TERRITORIALE

PENDANT LA GUERRE 1914-1918

Mobilisation – Le 115^e régiment territorial d'infanterie fut mobilisé à Marseille, au séminaire Saint-Charles, du 3 au 6 août 1914, dans des circonstances particulièrement difficiles par suite de la pénurie de ses moyens de transport et du manque de vivres causé par le retard des arrivages.

Le lieutenant-colonel breveté DESTRÉ prit le commandement du régiment le jour même de la mobilisation générale.

Le 6 août 1914, le régiment, au complet de son effectif et pourvu de tout son matériel, fut embarqué en gare du Prado avec Nice comme première destination où il arriva dans la soirée.

Frontière italienne. – Dès le 8 août le régiment se met en marche sur La Turbie et Le Cap-d'Ail pour assurer, de concert avec d'autres unités, la surveillance et éventuellement la défense de la frontière italienne.

Du 9 août au 5 septembre 1914 le régiment conserva les mêmes cantonnements, et cette période de stationnement fut consacrée à un entraînement et à une instruction intensifs des cadres et des hommes du régiment, qui fit partie des troupes d'occupation du camp retranché de Nice sous le commandement du général Galopin.

Le 6 septembre 1914, le régiment quitta La Turbie et Le Cap-d'Ail et fut embarqué à Nice pour Marseille.

Camp retranché de Dijon – A Marseille, le régiment, après avoir reçu un renfort du dépôt, fut réembarqué pour Dijon où il arriva le 8 septembre et fut aussitôt placé sous le commandement du général BRISSAUD, gouverneur de la place.

A partir du 10 septembre le régiment occupa ses cantonnements dans les environs de Dijon (Hauteville, Ahuy, Plombières, Chenove, etc.) et reçut la mission de renforcer les travaux de défense du camp retranché de Dijon et de parfaire en même temps son instruction. Le lieutenant-colonel DESTRÉ reçut le commandement d'un secteur de défense. Le 18 septembre un détachement de 1.800 hommes avec cadres fut prélevé sur le régiment (volontaires et territoriaux des plus jeunes classes) pour être dirigé sur les dépôts des 152^e R.I. et 149^e R.I. à Langres et Epinal ; ce fut un coup sensible porté à la valeur du régiment et il n'y fut remédié qu'imparfaitement par des envois faits par le dépôt.

Le 9 octobre, un détachement de 600 hommes appartenant aux classes les plus jeunes fut encore prélevé sur le régiment et envoyé sur l'avant.

Jusqu'au 26 octobre le régiment resta régiment de place affecté à la défense du camp retranché de Dijon, mais à cette date le lieutenant-colonel commandant le régiment reçut l'ordre du général gouverneur de constituer le 115^e R.I.T. en régiment de campagne avec trois sections de mitrailleuses. Les effectifs furent complétés par des contingents des autres régiments de place, le matériel fut fourni par les divers services intéressés et les animaux de complément par voie de réquisition ; grâce à un dévouement et une activité dignes de tous les éloges, le régiment put être

embarqué en gare de Dijon le 5 novembre avec Belfort comme destination.

Secteurs des Vosges. – A peine arrivé à Belfort et après avoir cantonné deux jours dans les environs de Giromagny, le régiment fut embarqué à nouveau à Belfort et dirigé sur Saint-Michel (Vosges). Le régiment installa ses cantonnements sur la rive gauche de la Meurthe (Laneuveville, Étival, Saint-Rémy) et fut rattaché à la 41^e division (général CLARET DE LA TOUCHE) – 34^e corps.

A partir du 11 novembre 1914, le 115^e R.I.T., tout en continuant de parfaire son instruction par des marches-manceuvres, participa aux travaux de l'organisation défensive de la rive gauche de la Meurthe.

En décembre, il participa à l'occupation de secteurs et de tranchées de première ligne. Des unités ou des fractions constituées du 115^e R.I.T. prirent dès cette époque le service des tranchées, encadrées par des unités d'active ou de réserve, mais les bataillons du 115^e R.I.T. gardèrent toutefois leur autonomie restant sous le commandement direct de leurs chefs qui devinrent commandants de secteurs.

Pendant tout le mois de décembre les compagnies du 115^e R.I.T. occupèrent les tranchées en première ligne à La Fontenelle, La Forain, cote 675, points de friction où l'ennemi se montrait particulièrement agressif et soumis fréquemment à des bombardements intenses au cours desquels le 115^e R.I.T. perdit quelques hommes.

Des compagnies furent même détachées dans les secteurs des 152^e et 82^e brigades (vallée de la Plaine, cote 675, La Forain) où elles firent preuve d'un beau sang-froid.

Le soldat RANCUREL, de la 3^e compagnie, fut cité à l'ordre de la 82^e brigade :

« A sollicité à plusieurs reprises de faire partie de reconnaissances périlleuses et s'est distingué par son courage et son mépris du danger ».

A partir du mois de février 1915, les bataillons du 115^e R.I.T. se disloquèrent davantage et les compagnies furent promenées de secteur en secteur, tantôt à la disposition du génie pour travaux de défense ou de perfectionnement d'ouvrages, tantôt à la disposition des commandants de brigades ou de secteurs pour la défense de points particulièrement menacés ou pour le service des tranchées. C'est ainsi que des compagnies du 1^{er} bataillon furent détachées pour perfectionner les travaux de défense de la tête de pont de Saint-Michel ou mises à la disposition du commandant de la 82^e brigade à Saint-Jean-d'Ormont.

Le 2^e bataillon dut détacher aussi des compagnies qui, mises à la disposition du génie, exécutèrent des travaux de défense à la tête de pont de Raon, à la cote 607, à la Croix-le-Prêtre et fortifièrent les abords du camp de Wissembach. Ces compagnies furent relevées par des compagnies du 3^e bataillon qui poursuivirent les travaux de défense et furent félicitées par le général commandant la 132^e brigade « pour la vigoureuse impulsion donnée aux travaux d'organisation défensive » ; le lieutenant COMPIENNE et le soldat MUSELLI furent particulièrement félicités.

Entre temps les compagnies du 2^e bataillon assurèrent le service des tranchées de première ligne d'abord à La Fontenelle, La Forain, où elles eurent à subir de violents bombardements (perdant quelques hommes), puis quelque temps après à La Chapelotte et à Pierre-Percée, tout en continuant les travaux d'organisation défensive de deuxième ligne.

A partir du mois de mars 1915 certaines modifications furent apportées dans la composition

des bataillons et dans leur emploi.

Les compagnies du 1^{er} bataillon et la section de mitrailleuses entrèrent dans la composition de bataillons mixtes (deux compagnies du 115^e R.I.T. et deux compagnies d'un régiment actif) et furent affectées à la défense des sous-secteurs Gemainfaing – Frabois, Hermanpère – La Côme.

Le 2^e bataillon (commandant CAMAU) reçut la mission d'organiser et de défendre le sous-secteur de Celles-sur-Plaine – La Halte. Il y déploya la plus grande activité sous la direction intelligente de son chef et la ligne de tranchées établies aux abords immédiats de Celles fut portée bien en avant.

Le 3^e bataillon, après une période de repos alterné avec une période de travaux d'organisation défensive du massif Coinches – La Béhouille, fut dirigé dans le sous-secteur du Spitzemberg – cote 425 (rive droite de la Fave), où il resta jusqu'au mois de juin 1915.

Le 4 juin, le 3^e bataillon fut relevé dans son secteur de la rive droite de la Fave et, après un repos à Saint-Dié et Fraize, se rendit dans le sous-secteur du Pré-de-Raves, dont le commandement fut confié au commandant DERCHE avec mission de poursuivre les travaux d'organisation défensive de deuxième ligne.

A cette même date, le 1^{er} bataillon (commandant NEVEUX) vint occuper des positions dans les sous-secteurs Frabois – Gemainfaing, La Côme – Hermanpère. Une compagnie (la 2^e) dut même intervenir lors d'une attaque boche sur les tranchées de La Fontenelle (23 juin) et participa à une contre-attaque au cours de laquelle le peloton ARRIGHI se distingua particulièrement et ramena quelques prisonniers.

Secteurs d'Alsace. – Le 2^e bataillon dut détacher des compagnies dans les sous-secteurs des Ravines – cote 651, cote 675 – Les Coichots, puis, en août, au camp de Mülwenwall (Alsace). Dans ces secteurs ces compagnies prirent les tranchées et effectuèrent des travaux d'entretien et d'aménagement de boyaux ou des travaux de nuit en première ligne (secteur du Linge), soumises fréquemment à de violents bombardements et perdant quelques hommes. Par ordre du général commandant la 152^e brigade, le 2^e bataillon dut, dans la suite, occuper en entier la croupe 675 et la crête des Coichots, points particulièrement bombardés. Le capitaine CRÉPIN (1^{re} compagnie) y fut blessé grièvement et mourut quelques jours après à l'hôpital de Saint-Dié.

Le 1^{er} novembre et en coopération avec un bataillon voisin, une avancée de ligne très appréciable fut réalisée dans le secteur des Coichots à l'est de la cote 645.

Jusqu'en mars 1916, le régiment conserva les mêmes emplacements, les diverses unités, tantôt employées en première ligne, tantôt employées aux travaux de défense, « donnant à tous l'impression de troupes pleines de courage et d'énergie, plus habiles et plus rapides dans l'exécution des travaux de défense qu'aucun autre élément de la division ». D'après le lieutenant-colonel DESTRE, commandant le 115^e R.I.T., cette appréciation fut portée par tous les commandants de secteurs qui employèrent des unités du 115^e R.I.T. et aussi par les corps actifs qui furent à leur contact.

En mars 1916, le 3^e bataillon vint occuper le sous-secteur Combrimont – Lesseux – cote 607 sur la rive gauche de la Fave, et y subit de violents bombardements.

Attaque du 26 avril 1916. – Après un bombardement intense de la part de l'artillerie boche, l'attaque ennemie se déclencha sur les positions occupées par le 2^e bataillon du 115^e R.I.T. (crête des Coichots – cote 675). Grâce au sang-froid dont firent preuve tous les hommes, l'attaque fut repoussée sans pertes. Le capitaine BOËT (6^e compagnie), le sergent BÈNE, le caporal BOSQ

et le soldat COURTÈS furent cités à l'ordre du régiment.

Le commandant CAMAU fut cité à l'ordre de la division et le bataillon fut félicité par le général BULOT, commandant la 82^e brigade, puis par le général CLARET DE LA TOUCHE, commandant la 41^e division, « pour sa belle attitude dans les cir constances récentes ». La fin du mois d'avril fut employée à des reconnaissances et à des travaux d'avancée de ligne sur les pentes nord de la crête des Coichots et de la Mère-Henry. Jusqu'au 27 juillet 1916, le 2^e bataillon resta sur ses positions mais à cette date il dut relever dans le sous-secteur Palon – Strabach (secteur du Rabodeau) un bataillon du 43^e R.I.T.

Jusqu'au 12 septembre, le 1^{er} bataillon occupa des positions sur la rive gauche de la Fave (sous-secteur Combrimont – Lesseux), toujours soumis à de violents bombardements. A cette date il fut relevé par un bataillon du 51^e R.I.T. et devint réserve de division.

Attaques des 7 et 11 août 1916. – Quant au 3^e bataillon qui avait relevé le 2^e bataillon dans le sous-secteur Coichots – cote 675, il fut l'objet, peu après son installation dans ses nouvelles positions, d'attaques sérieuses (7-11 août 1916), dirigées sur la cote 675. Ces attaques se déclenchèrent sur un front de 250 mètres après un bombardement intense par obus de gros calibre et de minen qui bouleversèrent tranchées et boyaux et défoncèrent la plupart des abris.

Les unités du 3^e bataillon (commandant DERCHE) firent face aux attaques ennemies avec un sang-froid et un courage remarquables et les repoussèrent toutes, non sans quelques pertes. Une fusillade nourrie et des barrages de grenades occasionnèrent des pertes sensibles à l'ennemi. Dans toutes ces attaques, la compagnie MAZELLIER se distingua et sut conserver la cote 675. Le 3^e bataillon n'éprouva que quelques pertes en tués et blessés dans cette affaire qui lui fit grand honneur. Jusqu'en fin décembre 1916, les différentes unités des bataillons se relevèrent dans les secteurs et sous-secteurs précités, tenant les tranchées, tendant des embuscades et fournissant au commandement des renseignements précieux sur les positions occupées par l'ennemi et sur ses intentions.

A la suite d'une embuscade heureuse tendue par des éléments du 2^e bataillon, le commandant de l'infanterie de la 76^e division adressa au chef de bataillon CAMAU ses félicitations « pour l'entrain qu'il avait su communiquer à ses hommes ». Un certain nombre de soldats furent cités à l'ordre du régiment ou de la 89^e brigade pour leur belle conduite.

Le commandant NEVEUX (1^{er} bataillon) et les lieutenants BIÉCHY, FIZE et DESCAT firent également l'objet d'une citation.

Les unités des bataillons non employées en première ligne furent mises à la disposition du génie pour effectuer des travaux de défense alternant avec des périodes de repos et d'instruction.

Dislocation du 3^e bataillon du 115^e R.I.T. – Le 1^{er} janvier 1917, en application d'une note de la VII^e armée, le 3^e bataillon du 115^e R.I.T. fut transformé en unité de secteur comprenant six compagnies rattachées au dépôt du 115^e R.I.T. ; les cadres restèrent à la disposition du général commandant la 47^e division ou furent affectés à d'autres corps territoriaux. (Le chef de bataillon DERCHE fut nommé commandant d'armes à Montbéliard.) Le régiment n'eut plus que deux bataillons et deux compagnies de mitrailleuses. Il cantonna à Moyennoutier, Saint-Blaise, Clairfontaine, La Vacherie.

Le 1^{er} bataillon, après une période de repos consacrée à l'instruction, fut mis à la disposition de la 161^e division, ainsi que sa compagnie de mitrailleuses, et ils se dirigèrent par étapes vers le sous-secteur Almat – Braunkopf, sur la rive droite de la Fave.

Les unités du 2^e bataillon furent envoyées dans le sous-secteur du Spitzemberg (Alsace) où elles occupèrent des tranchées de première ligne et les points d'appui d'Hermanpère et du Bois-Brûlé. Toutes ces positions furent soumises à des bombardements fréquents occasionnant quelques pertes. Le 2^e bataillon resta dans ce secteur jusqu'en mars 1917, subissant pendant plusieurs semaines un froid très rigoureux et soumis aux bombardements qui causèrent des pertes sensibles aux défenseurs.

Coup de main du 10 février 1917. – Le 10 février 1917, la position de La Forain fut l'objet d'un vigoureux coup de main qui fut repoussé par le 120^e bataillon de chasseurs tenant le centre de résistance, grâce aux renseignements et surtout aux dispositions prises par le lieutenant-colonel DESTRÉ, commandant le 115^e R.I.T., qui reçut les félicitations du général GARBIT, commandant la 129^e division, pour avoir, « avec le 120^e bataillon de chasseurs, repoussé un vigoureux coup de main et avoir, grâce à ses dispositions et à l'énergie de la défense, empêché l'ennemi de pénétrer dans nos tranchées ».

Dans le mois de mars 1917, le 1^{er} bataillon vint occuper le centre de résistance des Ravines dans le sous-secteur cote 675 – Les Coichots, tandis que le 2^e bataillon se rendait dans le sous-secteur de Celles-sur-Plaine (centre de résistance de La Halte). Toutes les unités en ligne furent comme auparavant soumises à de violents bombardements et eurent à repousser des coups de main, en particulier à La Chapelotte où le lieutenant-colonel DESTRÉ, commandant le 115^e R.I.T., et commandant le secteur, « fit preuve dans des circonstances quelquefois critiques d'un calme et d'un sang-froid remarquables » (Général GARBIT).

Le 29 juin 1917, le lieutenant-colonel DESTRÉ, appelé à d'autres fonctions, fut remplacé dans son commandement du 115^e R.I.T. par le lieutenant-colonel LOGEROT.

Jusqu'en fin juillet, le régiment resta sur ses positions subissant toujours quelques pertes, il eut à déplorer en particulier la perte du sous-lieutenant CALON, de la 1^{re} compagnie, tué en effectuant une patrouille.

Après une période de repos employée à des travaux de deuxième position et à des tirs à Saint-Blaise, le régiment fut relevé de ses positions par ordre de la VII^e armée et embarqué le 8 août à Lajus et Moyemoutier avec première destination Laveline-devant-Bruyères.

Secteurs de Belgique. – A Laveline, le régiment fut enlevé en deux trains à destination de la Belgique, mis à la disposition d'une autre armée.

Le 11 août 1917, le régiment débarqua à Waayenburg (Belgique) et fut rattaché en qualité d'élément d'armée à la I^{re} armée. Les bataillons furent mis à la disposition du colonel commandant le génie du 1^{er} C. A., répartis dans divers cantonnements (ferme Capelle, ferme Blankaert, Woesten) et reçurent comme mission de créer et d'améliorer les routes et les pistes sur la rive droite de l'Yser (région de Het-Sas).

Pendant tout le séjour en Belgique, les unités furent soumises à de violents bombardements et eurent à souffrir des obus à gaz asphyxiants.

Au cours d'un bombardement particulièrement intense et ayant occasionné des pertes, le sous-

lieutenant ALESSANDRI et l'adjudant RAMBERT (6^e compagnie) furent particulièrement félicités par le lieutenant-colonel « pour avoir fait preuve d'un courageux sang-froid ». Beaucoup d'autres militaires furent cités pendant cette dure période, entre autres le lieutenant RENÉ et le caporal PALOT.

Travaux dans la Haute-Marne et Vosges. – Le 28 août 1917, le 115^e R.I.T. reçut du 1^{er} C. A. l'ordre de cesser ses travaux et fut embarqué à Waayenburg et Heidebek avec première destination Noisy-le-Sec, puis ensuite Saint-Blin (Haute-Marne), où il arriva le 31 août. Il prit aussitôt ses cantonnements (Liffol-le-Petit, Liffol-le-Grand, Lafanche, Prez-sous-Lafanche, Humberville) et fut rattaché à la D.E. (Nord) du G.A.E. Dès les premiers jours de septembre les bataillons furent employés à des travaux de terrassement pour l'installation d'un camp américain.

A partir du 11 septembre, les unités des deux bataillons furent détachées dans différents secteurs avec des missions différentes (travaux de terrassement, déchargement et montage de baraques). C'est ainsi que le 2^e bataillon et sa compagnie de mitrailleuses furent embarqués à Saint-Blin et transportés d'abord à Breuvannes (environs de Langres), puis à Martigny-les-Bains où ils effectuèrent dans les environs et sous la direction du génie des travaux de routes, d'installation de voie de 0 m 60 et d'exploitation de carrières.

Le 1^{er} bataillon eut son centre à Trampot, et fut chargé de la construction de plates-formes et du montage de baraques Adrian. Jusqu'en fin février, le 115^e R.I.T. resta à la disposition de la D.E. (Nord) relevant directement de l'arrondissement d'étapes de Neufchâteau.

Les deux bataillons eurent sans cesse à fournir des détachements plus ou moins importants qui furent mis, soit, à la disposition des majors de zones pour travaux d'exploitation de carrières ou d'entretien de routes, soit à la disposition des services des camps et cantonnements pour l'installation des cantonnements de la classe 18 ou des G.B.I. de la 1^{re} armée.

Dissolution du 115^e R.I.T. – Le 26 février 1918, en exécution d'une note du général commandant en chef, l'état-major, les deux bataillons et les deux compagnies de mitrailleuses du 115^e R.I.T. furent dissous. Le 2^e bataillon fut transformé en un « bataillon de pionniers » à quatre compagnies de 300 hommes et deux compagnies de mitrailleuses de position.

Ce bataillon (commandant CAMAU) demeura à Rambervillers jusqu'à l'armistice, puis bientôt après fut licencié par suite de démobilisations successives.

Formé d'hommes relativement âgés, pour la plupart pères de famille, le 115^e R.I.T. a, pendant toute la campagne, rempli bravement toutes les missions qui lui ont été confiées aussi bien sur le front des Vosges que sur les fronts d'Alsace et de Belgique. En tranchées il s'est montré le corps le plus patrouilleur de la division et ayant exécuté le plus grand nombre de petites opérations offensives. En secteur, il a toujours fait preuve d'une habileté remarquable dans l'exécution des travaux de défense. Ses officiers comme ses gradés et ses soldats se sont toujours montrés à la hauteur de leur tâche et ont droit à la reconnaissance du pays.